

chart; Antoine, manoeuvre; Lamarche, Delormel, Jean Rousseau, de Paris; Claude Sylvestre, de Paris. Total 19.

Il y avait deux prêtres séculiers: Gilles Nicolet et Jean LeSueur.

Les Pères Jésuites étaient au nombre de 16, avec les frères Jean Liégeois, Gilbert Buret, Pierre Feauté, Claude Frémont, Pierre Letellier, et . . . Serrurier, et les domestiques Simon Baron, Robert Hache, Dominique Scot, François Petitpré, Robert Le Cocq et Daniel Castillon.

VI.

L'année 1636 se ressentit de l'élan pris en 1634-35, car il arriva au moins vingt colons, mais la situation devenant douteuse bientôt après, il n'en arriva guère plus de vingt autres en 1637-1640 et une quarantaine de là à 1646.

Il est possible que, parmi les colons qui se présentent à nos recherches comme arrivant de 1636 à 1640 il s'en trouva qui datent de 1633-1635; comme aussi dans le nombre de ceux que nous plaçons de 1640 à 1645 il peut y en avoir qui sont de 1636 à 1639.

En tout cas, nous estimons que, en 1640 (avant le début de Montréal) la population stable était de 274 âmes au moins.¹

Le recrutement s'opérait en France par voie de parenté, de voisinage ou encore par l'influence qu'exerçaient certains colons sur leurs amis et connaissances du village natal, en un mot sans l'intervention ni la gérance de l'Etat ou des compagnies. Dans cet ordre de choses, point d'archives, aucune écriture publique ou privé qui reste pour notre renseignement, pas non plus de liste de noms—rien pour l'usage de l'histoire.

Pas de vieillards dans cette immigration—tous jeunes ménages; rarement une famille formée depuis dix ans. Ceci explique la rapide croissance d'un noyau de population qui paraît si faible par son chiffre.

Braves gens qui sont venus de si loin dans l'espoir d'adoucir leur sort et d'assurer à leurs enfants un avenir moins précaire que cette existence des provinces françaises constamment tourmentées par la guerre et les aventures de tous genres. Le royaume, en ce temps-là, ne ressemblait ni à l'âge d'or, ni au paradis terrestre, il s'en fallait de beaucoup. Leurs espérances n'ont pas été trompées. D'autre part, aucun d'eux ne se figurait qu'il accomplissait une belle et grande œuvre. Ils y allaient de toute leur énergie, de bon cœur, avec le regret de s'expatrier, ce qui est toujours pénible et l'était encore plus il y a trois cents ans que de nos jours, à cause de la longue, dangereuse et incommode navigation qu'il fallait subir sans espoir de

¹ *Histoire des Canadiens-Français*, II. 92, 145.